

Le costume grec à la villa Kérylos



Dossier de l'enseignant

Le costume grec à la villa Kérylos

- A. Description du matériel.
- B. Suggestions pour un parcours-découverte.
- C. Objectifs.

A. Les documents

❶ Le dossier comprend, dans sa première partie, une série de fiches consacrées aux différentes pièces du costume grec. Chacune de ces fiches procède en deux temps : une description illustrée du type de vêtement et un résumé, en italique, de ses emplois en différentes circonstances. Ces fiches comprennent fréquemment des textes, d'auteurs antiques le plus souvent, qui animent la présentation en mettant l'accent sur la manière dont les anciens percevaient eux-mêmes leur costume et ses usages.

❷ Suit un questionnaire à l'adresse des élèves. Il ne correspond pas strictement à l'ordre de la visite de la villa Kérylos, mais s'appuie sur une connaissance préalable des lieux, que réactive l'iconographie choisie.

❸ Une annexe comprend une bibliographie permettant de compléter et d'approfondir l'étude du thème retenu, ainsi qu'un aide-mémoire situant les principaux auteurs cités tout au long du dossier.

B. Suggestions pour un parcours-découverte

❶ Préparation de la visite :

La première partie du dossier propose les éléments nécessaires pour un repérage général des différentes pièces du costume. Les fiches fournies peuvent être utilisées partiellement et donner lieu à des approfondissements thématiques individuels ou collectifs. Il est possible, par exemple, de se concentrer sur le vêtement féminin ou masculin ou bien encore sur les accessoires qui l'accompagnent.

❷ La visite :

Pour des raisons de sécurité et de conservation, elle s'effectuera sous la conduite d'un guide de la villa Kérylos. Les élèves, grâce au travail de préparation, pourront découvrir dans les oeuvres conservées des figures précises portant les vêtements qu'ils connaissent, mettre en relation la situation des personnages et leurs costumes ou bien encore découvrir, au fil des scènes mythologiques et des multiples situations qui s'y rencontrent, les différentes façons de porter un même vêtement.

④ Exploitation de la visite :

Le questionnaire sera l'occasion de vérifier l'acquisition des connaissances, puis de les structurer en une approche fonctionnelle du costume grec antique. Certaines des questions, ouvrant des pistes sur le vêtement dans d'autres civilisations, invitent l'élève à un élargissement de ses curiosités.

C. Objectifs

① Objectif conceptuel :

- ◆ Appréhender le rapport entre fonctionnalité, code social et esthétique à travers l'exemple du costume grec antique.

② Objectifs cognitifs :

- ◆ Connaître les différentes pièces du costume grec antique, leurs couleurs et leurs matériaux,
- ◆ les métiers qui concourent à sa réalisation
- ◆ les différentes phases de la fabrication de l'étoffe.

③ Objectifs méthodologiques :

- ◆ Observer, décrire, interpréter une image, un objet ou un texte,
- ◆ en particulier identifier les signes distinctifs d'un code vestimentaire.

Introduction



A la différence de notre costume moderne, coupé, cousu, dans lequel nous nous glissons comme dans un fourreau, le costume grec obéit au principe exclusif du drapé : la pièce d'étoffe, telle qu'elle sort du métier à tisser, est plus ou moins savamment enroulée autour du corps. Les Grecs ne sont pas les seuls à avoir adopté le costume drapé, mais ils lui ont témoigné une telle fidélité qu'il convient de lui attribuer une place particulière.

L'étoffe est de laine ou de lin, plante qui fut d'abord cultivée en Orient et en Asie Mineure, puis acclimatée dans certaines régions de Grèce, en Thrace, en Macédoine et dans les îles.

La beauté du vêtement tient tout d'abord à la qualité propre du tissu, à sa finesse, à sa souplesse, aux couleurs et à la décoration introduite par le jeu du tissage : tout ornement supplémentaire est proscrit, qui risquerait de masquer ce sur quoi il convient en réalité d'attirer l'attention : la beauté du corps humain. La forme, absente au départ, est donnée par la morphologie qui habite le vêtement et son ajustement permet à la fantaisie de chacun de se donner libre cours. L'arrangement des plis prend vie grâce aux mouvements et au jeu changeant de l'ombre et de la lumière.

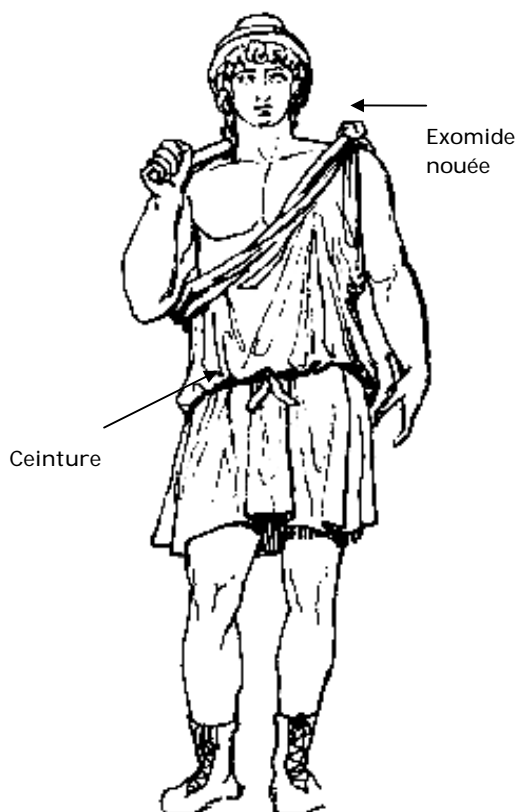


Kérylos, fresque, péristyle

Pour plus de commodité, le vêtement peut être retenu par une ceinture, des agrafes ou quelques points de couture, mais il est toujours fluide et mobile, découvrant volontiers le corps, s'ouvrant au gré des gestes. La semi-nudité, voire la nudité complète dans le cas des athlètes, n'a rien de choquant. Le vêtement peut être rejeté ou enroulé de manière à ne pas entraver les activités de la vie quotidienne.

La décoration plastique des plis du drapé a fourni aux artistes un inépuisable champ d'investigation et de création : leurs oeuvres sont en la matière notre principale source d'information. A la villa Kérylos, loisir nous est donné d'admirer la forme du vêtement, d'apprécier le volume du drapé et le poids des étoffes. Fresques, vases peints, stucs et mosaïques déploient sous nos yeux la simplicité et les fastes de l'art grec. A cet art, nous comprendrons que le vêtement, contingence quotidienne, participe pleinement ; il reflète ce même goût pour la pureté des lignes et des formes qui a traversé les siècles et cette aptitude exceptionnelle à faire du beau avec du simple et de l'utile.

L'exomide



L'exomide (*exô* : dehors et *ômos* : épaule) est une pièce très ancienne du costume, à la fois tunique courte et manteau. Un manteau lorsque le rectangle de laine était simplement drapé autour du corps, une tunique car il pouvait être fixé sur l'épaule gauche par une fibule, un simple nœud ou quelques fils laissés à dessein lors du tissage. L'usage s'établit de la fermer sur la cuisse droite par quelques points de couture et de la retenir à la taille par une ceinture.

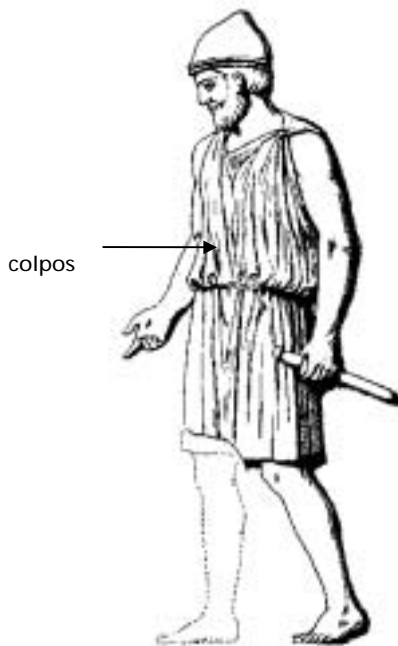
Elle est en général d'une étoffe assez grossière, de couleur naturelle, sans aucun ornement, ce qui n'empêche pas les exomides fabriquées à Mégare[✶] d'être particulièrement réputées pour leur qualité.

L'exomide, qui laisse le corps et particulièrement le bras droit libre de ses mouvements, est par excellence le costume de travail, celui des soldats, des marins, des cavaliers, des ouvriers libres et des esclaves. On comprend dès lors qu'Héphaïstos, le dieu-forgeron et industriel, soit souvent représenté vêtu de ce simple vêtement. Dans la comédie, elle est volontiers portée par les personnages du commun et peut être exagérément écourtée pour faire rire à leurs dépens.



[✶] Mégare : ville de Grèce située entre Athènes et l'isthme de Corinthe.

La tunique masculine : le chiton



La tunique, longue ou courte, est principalement un vêtement de dessous. Elle est attachée sur les deux épaules par des agrafes, des points de couture ou des fils, laissés à dessein lors du tissage de manière à former un cordonnet. Son nom, *chiton*, d'origine sémitique, désigne un tissu de lin. Le mot cesse cependant très vite de renvoyer à la matière pour s'appliquer à la nature du vêtement.

La pièce d'étoffe rectangulaire est pliée en deux dans le sens de la longueur et fermée sur le côté par une couture. C'est donc un vêtement que l'on enfilerait. Elle est retenue à la taille par une ceinture au-dessus de laquelle on tire l'étoffe excédentaire pour ajuster la longueur de la tunique. Le bouffant ainsi obtenu (*colpos*) peut à son tour être contenu par une seconde ceinture, plus large et plus robuste, le *zôster*, qui donne à l'ensemble un aspect plus martial.

Les hommes portent en général le chiton court. Cependant, pour les fêtes solennelles, ils adoptent volontiers la tunique longue à larges emmanchures. Elle distingue les personnages exerçant une haute charge civile ou religieuse et ceux que leur profession amène à apparaître dans les fêtes ou les assemblées, tels les citharèdes ou les joueurs de flûte.



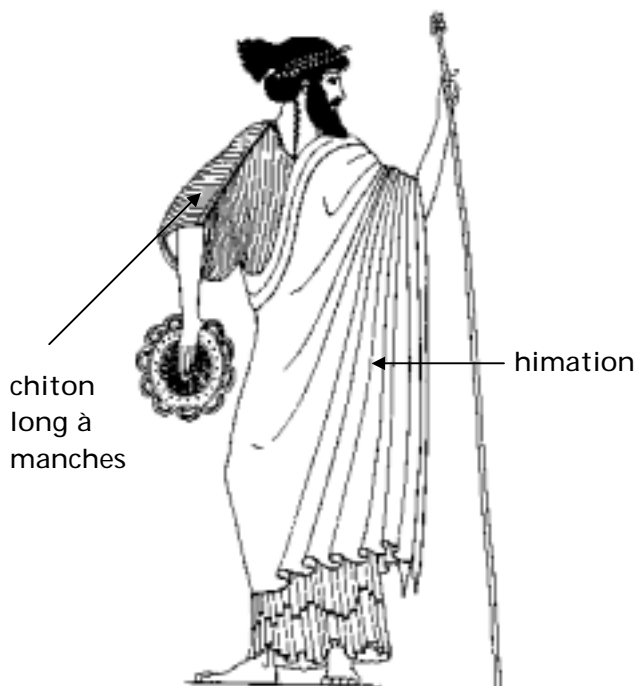
Apollon, Kérylos, fresque, péristyle



Elle est également portée par les cochers de chars dans les jeux publics. Nous en avons un exemple avec le célèbre aurige de Delphes.

L'aurige de Delphes porte la xystis blanche : « Elle descend presque jusqu'aux chevilles en longs plis parallèles, à partir de la ceinture, qui est placée très haut, au-dessus de l'estomac... Au-dessus de la ceinture, la tunique « blouse » d'une façon sensible, surtout sur les côtés. Elle dessine en avant et en arrière une encolure pointue et se termine sur les épaules et sur les bras par une couture déterminant quantité de fronces. Le jeu compliqué de cette couture et du cordonnet qui passait sous les aisselles forme des manches descendant jusqu'à mi-bras. »

F. Chamoux, *L'Aurige de Delphes*, (1955), p. 51.



Dieux et rois sont très souvent revêtus du chiton long qui convient à leur dignité et souligne leur majesté.

Zeus et Ganymède,
Kérylos, bibliothèque



Les enfants, en revanche, portent en général une tunique courte, sans ceinture, qui laisse le corps libre de ses mouvements.

Pour les activités physiques, part importante de l'éducation, les jeunes gymnastes s'entraînent au son du hautbois à la palestre[✳], sous la conduite d'un maître, le pédotribe. Ils sont totalement nus, sans chaussures ni chapeau, et s'enduisent le corps d'huile après s'être lavés dans une vasque d'eau.

À Sparte, l'éducation très rigoureuse des adolescents leur interdit de porter la tunique.

Quant au bébé, il a lui aussi son costume !

Les petits Athéniens sont en effet langés dans une bande d'étoffe enroulée très serrée ; là encore, le régime est différent à Sparte où les nourrissons ne sont pas emmaillotés mais laissés libres de gigoter.



[✳] Palestre : partie du gymnase grec et des thermes romains où se pratiquaient les exercices physiques, en particulier la lutte.

Le manteau drapé : l'himation



Le vêtement communément porté par les

Grecs est un rectangle de laine de vaste dimension (environ 2 mètres sur 3), l'*himation*. Il est donc suffisamment ample pour envelopper tout le corps.

Le terme *himation* est une forme diminutive de *heima* : vêtement. Ce diminutif ne pouvant faire référence à la taille du vêtement, il souligne très probablement la familiarité entretenue avec la pièce de costume que l'on porte souvent.

« Toi, que fais-tu là ? C'est ainsi que tu te drapes à gauche ? Veux-tu bien changer de côté et draper ton manteau ainsi, sur le côté droit ? Quoi malheureux ! Es-tu fait comme Laispodias ? »

Aristophane, *Oiseaux*, v. 1568 - 1569.

On le voit bien, il est en général drapé à droite, mais pour le reste, l'art de s'en envelopper n'obéit pas à des règles strictes et laisse une grande liberté d'interprétation ; à chacun donc de donner sa version du confort et de l'élégance.

Si le besoin s'en fait sentir, on peut faire passer une partie de la draperie sur sa tête en guise de capuchon.

Un long bâton terminé en tête de béquille accompagne souvent le port du manteau ; à l'arrêt, il sert à retenir les plis de l'*himation* sous l'aisselle.

Il existe une forme plus rudimentaire de manteau drapé, le *tribon*. Il ne se distingue de l'*himation* que par la qualité grossière de son étoffe ;



Dionysos : Kérylos, fresque, péristyle

c'est en quelque sorte le manteau « de tous les jours », (*tribein* : user par le frottement). Il est interdit de le porter dans certains lieux publics, comme les théâtres, car, outre son manque de raffinement, sa laine bourrue offre un refuge de choix à tous les parasites.



Pélopes : Kérylos, fresque, péristyle

Avec le temps, l'*himation* qui était en général de couleur écrue, devient un vêtement élégant, orné sur son pourtour de bandes colorées.

La traduction commode d'himation par manteau ne rend pas exactement compte de l'utilisation que les Grecs en faisaient. Le manteau est pour nous un vêtement de dessus, coupé et cousu selon la forme du corps. Or, de très nombreuses représentations nous montrent l'himation porté seul, à même la peau. Peut-être est-ce là un parti pris d'artistes privilégiant la beauté du corps que l'excès d'étoffe aurait pu masquer. Il semble néanmoins que la pauvreté de certaines classes populaires explique fort bien que l'himation ait été la pièce unique du vêtement. Les artisans le nouent à la taille pour ne pas être gênés dans leurs mouvements.



Kérylos, fresque, péristyle

Certains philosophes le portent sans tunique, par dénuement, par parti pris d'austérité et d'ascétisme. Socrate lui-même allait vêtu de son seul manteau :

« Tu t'enveloppes dans un himation non seulement de vile étoffe, mais qui, de plus, est le même en hiver et en été. Tu vis les pieds nus et sans tunique »

Xénophon, Mémoires , I, 6.

Encore ne faut-il pas y mettre d'ostentation et Socrate lui-même fustige en ces termes un de ses disciples dont le manteau était sans doute par trop délabré

:

« J'aperçois ton orgueil par les trous de ton manteau. »



Les anciens orateurs parlent à la tribune enveloppés dans leur manteau de telle sorte que leurs deux bras sont contenus. Seule la main droite émerge du vêtement ; le but est de réduire ainsi les gestes et de concentrer toute l'attention sur la force de l'argumentation.

« Ils étaient si réservés, ces anciens orateurs, comme Périclès, Thémistocle, Aristide... que l'habitude que nous avons tous aujourd'hui de parler avec le bras hors du manteau, ils la regardaient comme une impudence et se faisaient un devoir de l'éviter. Je vous en donnerai une preuve irrécusable et toute matérielle. Je sais que vous avez tous fait la traversée de Salamine et que vous avez contemplé la statue de Solon ; vous témoigneriez donc au besoin vous-mêmes que cette statue, qui se dresse sur la place des Salamiens, a le bras contenu dans son manteau. c'est un souvenir et une imitation, ô Athéniens, de l'attitude de Solon et de son maintien, quand il parlait devant le peuple. Ainsi nos ancêtres rougissaient de parler le bras dehors, tandis que ce Timarchos que vous voyez devant vous, pas plus tard qu'hier, ayant jeté son manteau, se démenait comme un pugiliste, au milieu de l'assemblée ».

Eschine, Contre Timarchos, 25.



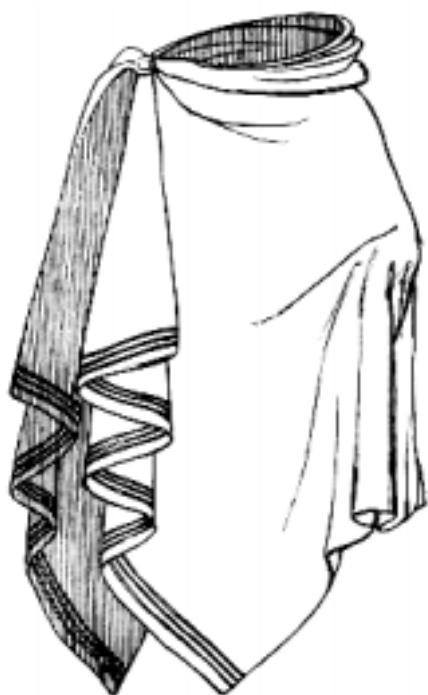
Statue de Sophocle, Kérylos, vestibule

À partir de douze ans, et conformément à l'austérité de leur éducation, les jeunes Spartiates ne portent plus de tunique et reçoivent un unique manteau pour toute l'année.

« C'est pourquoi, lorsqu'ils avançaient en âge, on rendait plus dur leur entraînement : on leur rasait la tête et on les habitait à marcher sans chaussures et à jouer nus la plupart du temps. (12) Arrivés à leur douzième année, ils vivaient dès lors sans tunique et ne recevaient qu'un manteau pour toute l'année. Ils étaient sales et ne connaissaient ni bains ni frictions, sauf à certains jours de l'année, peu nombreux, où on leur permettait ces douceurs. (13) Ils couchaient ensemble par bandes et par troupes sur des sortes de paillasses qu'ils s'étaient confectionnées eux-mêmes avec des roseaux poussés au bord de l'Eurotas, qu'ils avaient cassés près du bout sans l'aide du fer, avec leurs mains ».

Plutarque, Lycurgue, trad. R. Flacelière, Paris, CUF, 1957.

La chlamyde



La chlamyde est un vêtement

agrafé qui, comme les autres pièces du costume grec, conserve la forme rectangulaire du métier à tisser. Son étoffe est assez grossière et ses proportions plus réduites que celle de l'himation - elle s'arrête au genou - l'empêchant de couvrir tout le corps ; elle est donc portée sur la tunique.

L'agrafe est en général disposée sur l'épaule droite, mais, selon les mouvements du corps, peut se déplacer sous le menton ou sur la nuque.

Les pans flottants du vêtement, les « ailes thessaliennes », sont parfois lestés de petits poids de plomb ou d'argile afin d'assurer le tomber du vêtement.

La chlamyde est traditionnellement le manteau militaire et le reste pendant toute l'Antiquité. Elle apparaît au moment où le cheval devient une monture lors des combats. Les guerriers ont alors besoin d'un manteau de dimensions réduites, solidement agrafé. Elle est le manteau des cavaliers, celui des éphèbes, et est adoptée par Hermès, patron des gymnastes et des voyageurs.

Roulée sur le bras, elle tient lieu de bouclier et prévient les coups de lance, d'épée ou les jets de flèches. C'est ainsi que l'utilise Alcibiade, surpris chez lui en pleine nuit :

39. « Ceux qu'on avait envoyés pour le tuer n'osèrent pas entrer, mais ils entourèrent sa maison et y mirent le feu. Alcibiade, dès qu'il s'en aperçut, fit un gros tas de vêtements et de couvertures et le jeta sur le feu ; puis, enroulant sa chlamyde autour de son bras gauche et saisissant son poignard de la main droite, il s'élança dehors, sans être touché par le feu, qui n'avait pas encore enflammé les vêtements. »

Plutarque, *Alcibiade*, trad. R. Flacelière, Paris, CUF, 1964.



Querelle de Dionysos et d'Apollon pour la lyre, Kérylos, fresque, péristyle

Son emploi guerrier en fait assez tôt le vêtement des chefs : avec Alexandre, qui porte la chlamyde pourpre, elle devient le manteau royal par excellence. Adoptée à Athènes par les élégants, promue vêtement distingué, elle est tissée dans des étoffes fines et souples. Elle est alors de couleur blanche, qui conserve pour les Grecs une connotation de raffinement ou ornée de bandes de couleur, et plus rarement de motifs parsemés sur l'ensemble de l'étoffe. À Sparte, elle est teinte d'écarlate.



Le jeune homme est volontiers :

« Bien cuirassé dans les plis de sa chlamyde, s'appuyant sur un bâton, dans un costume distingué ».

Ephippos, Frag. graec. com., éd. Didot, p. 493.

Mais il serait faux de croire que l'homme d'âge mûr abandonne tout souci d'élégance :

« Et bien mon cher, devines-tu quel est cet homme ?

« Ce vieillard qui vient ? son aspect est tout hellénique :

« Chlamyde blanche, belle tunique de couleur foncée,

« Bonnet de feutre souple, bâton bien proportionné.

« Légères sandales de bois. »

Antios, Frag. graec. com., éd. Didot, p. 352.



Le vêtement militaire

La préparation à la guerre et la guerre elle-même tiennent une grande place dans la vie des Grecs de toutes les cités.

Le fantassin ou hoplite, dispose d'une « panoplie »[★], composée d'armes offensives et défensives.



Kérylos, fresque, péristyle

Le casque de métal, doublé d'une calotte de feutre et surmonté d'un cimier, comprend également des protège-joues et parfois un nasal et un protège-nuque.

L'hoplite se garantit des coups de l'ennemi grâce à un bouclier de métal ou de cuir, de forme ronde, d'environ quatre-vingt-dix centimètres de diamètre. La partie extérieure est convexe et de nombreuses représentations nous apprennent qu'il était orné de motifs divers, au nombre desquels des têtes de Gorgone dont on pensait qu'elles écartaient le mauvais sort.



★ Panoplie : *panoplia* « armure d'un hoplite », de *pan* « tout » et *hoplon*

« À ces mots, il (Hector) lui tend son glaive à clous d'argent, auquel il joint la gaine avec le baudrier artistement taillé. Ajax de son côté, lui donne une ceinture éclatante de pourpre. Ils se quittent enfin et vont rejoindre, l'un les rangs des Achéens, l'autre ceux des Troyens. »

Homère, *Iliade*, VII, v.297-302.

Les manteaux des officiers athéniens sont ornés de bandes de pourpre, tandis que ceux des hoplites spartiates sont entièrement teints. Ces derniers portent des cheveux longs qu'ils nettoient et peignent avant le combat.



Le cavalier athénien est pourvu d'un équipement différent, plus souple et plus léger, adapté au combat à cheval. Il est armé de deux lances et d'une épée courbe. La cuirasse et le bouclier, trop lourds et trop embarrassants, sont abandonnés au profit d'un épais manteau de laine. Le cavalier est chaussé de hautes bottes de cuir. Il monte sans selle ni étriers, à cru.

Les funérailles

Lorsque la mort ne survient pas sur le champ de bataille, les proches du défunt observent un rite très strict. Ils nettoient le corps avec des essences parfumées, le revêtent de vêtements blancs, l'enveloppent de bandelettes et le recouvrent d'un linceul. Sur la tête qui est laissée découverte, on dépose une couronne.

Le mort est ainsi exposé pendant environ deux jours dans la maison. À l'exception des femmes très proches, seuls les hommes sont admis à y pénétrer. Hommes et femmes portent des vêtements de deuil, gris, noirs ou parfois blancs et se coupent les cheveux pour manifester leur douleur.

Le péplos

Avec le péplos, nous abordons le costume féminin. Dans son principe, il ne diffère guère du vêtement masculin et consiste en une grande pièce de laine rectangulaire (jusqu'à trois mètres de large sur deux de long), agrafée sur les deux épaules, qui tombe en formant d'amples plis.



Péplos fermé
jusqu'à la taille

Il sert de tunique et de manteau. Associé à la tunique de lin, il devient un véritable vêtement de dessus.

Dans sa forme primitive, il est ouvert sur le côté et porté sans repli ni ceinture. C'est le péplos ouvert. Bien que d'un ajustement assez équilibré, il conserve une certaine asymétrie, caractéristique du vêtement grec.



Péplos ouvert avec repli

Puis, on le voit replié dans le sens de la hauteur, du côté extérieur, de manière à doubler le vêtement dans sa partie haute et à en ajuster la longueur. Le péplos descend jusqu'aux pieds, mais ne traîne pas par terre.



Péplos avec long rabat

L'ensemble du vêtement peut également être serré à la taille par une ceinture. On fait alors passer l'étoffe excédentaire par-dessus la ceinture et le colpos ainsi formé, outre la grâce qu'il donne à l'ensemble, permet à chacune de régler le péplos à sa taille.



Kérylos, fresque, péristyle

De bonne heure, les femmes ont pris l'habitude de le clore des deux côtés, depuis la hanche jusqu'aux pieds ; le vêtement est alors désigné sous le nom de péplos fermé. Dans ce cas, l'ajustement devient parfaitement symétrique.

Grâce à son ampleur, il peut être rabattu sur la tête et sur une partie du visage en manière de voile.

Le péplos est teint de diverses couleurs ou orné de motifs. Les Grecs préfèrent aux franges ou à tout autre ornement ajouté, réputés dans le mauvais goût oriental, la décoration produite par le tissage pour éviter qu'elle n'alourdisse l'ensemble et ne rompe l'harmonie du mouvement de l'étoffe.

Le mariage

Le jour de ses noces, la jeune femme est voilée pour assister au sacrifice et au banquet offerts chez son père. Vêtue de ses plus beaux atours, elle porte une couronne sur la tête. Au soir, elle est conduite en procession, à la lumière des torches, dans la maison de son époux et ne se dévoile probablement qu'en entrant dans la chambre nuptiale.

Lorsque le repli dépasse la taille et tombe jusqu'à mi-cuisses, le péplos prend une ampleur qui convient bien à la dignité des déesses. Il peut même être ceinturé une seconde fois, sur le repli, de manière à bien tenir l'ensemble du tissu. C'est l'ajustement qui sied à Athéna, à qui ce costume confère un air martial et majestueux.

Pour sa part, Athéna dans le palais de Zeus, son père porte-égide, laisse couler au sol la magnifique robe qu'elle a faite elle-même et de ses mains brodée. Puis, ayant endossé la tunique de Zeus, assembleur des nuées, pour le combat qui fait verser des flots de pleurs, elle revêt ses armes.



Athéna, Kérylos



Athéna, Kérylos,
fresques, (Erotès)



Elle passe l'égide autour de ses épaules, la redoutable égide à franges, où l'on voit, formant une couronne en cercle tout autour, et Panique et Discorde et Vaillance et Poursuite, qui met le froid au cœur, et la tête de la Gorgone, monstre affreux, terrible, épouvantable, attribut merveilleux de Zeus le porte-égide. Sur son front, elle pose un casque à deux cimiers, à quadruple bossette, casque d'or décoré des guerriers de cent villes. Enfin, mettant le pied sur le char flamboyant, elle saisit sa pique immense, forte et lourde, sous laquelle elle abat en file les héros qui se sont attiré son courroux de déesse au père tout-puissant. »

Homère, *Iliade*, V, p. 183, trad. R. Flacelière, Paris, La Pléiade, 1955.

Lors des Panathénées, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Athéna, protectrice de la cité, les Athéniens offraient solennellement à la déesse un péplos tissé par les jeunes filles les plus nobles de la ville, les ergastines (« les ouvrières »), dont on revêtait sa statue sur l'Acropole. L'étoffe de laine couleur safran était ornée de motifs tissés représentant le combat des dieux et des Géants.

Le péplos est également le vêtement des reines, et peut être alors tissé avec des fils d'or mêlés à la trame de l'étoffe, qui lui donnent un aspect éclatant. Tel est le cas de celui de la reine Clytemnestre, mère d'Oreste :

« Le malheureux ! Après avoir vu de la tunique tissée d'or émerger le sein maternel, il osa immoler une mère pour venger le sort paternel ! »

Euripide, *Oreste*, trad. F. Chapouthier, Paris, CUF, 1959.

Après l'apparition du chiton de lin, le péplos reste très probablement le vêtement des femmes du peuple et des esclaves.

Tout autre est le péplos des jeunes Lacédémoniennes ; associées aux exercices physiques des garçons, elles portent un péplos ouvert des deux côtés, court, et sans ceinture, ce qui leur vaut le surnom de phaénomérides, celles « qui montrent leurs cuisses ».

Le mariage à Sparte obéit à d'autres coutumes : la jeune femme est enlevée par son fiancé. On lui fait revêtir un costume et des chaussures d'homme, ses cheveux sont coupés ras. Sitôt le mariage consommé sur une paille, l'époux retourne dormir avec ses compagnons.

La tunique féminine : le chiton



Le chiton (qui signifie pièce de lin)

est la tunique proprement dite. Il est fermé sur les côtés et aux épaules par des agrafes ou des points de couture. C'est un vêtement à manches plus ou moins longues et larges que l'on peut retenir par des brides, sous les bras et autour des épaules, lorsque leur ampleur les rend gênantes. Le chiton est porté avec une ceinture au-dessus de laquelle on tire le tissu. Une seconde ceinture peut alors prendre place sur le colpos ainsi formé et compléter l'ajustement.

Le lin étant une matière assez rigide, il ne forme pas naturellement autour du corps les plis harmonieux de la laine. Il est donc plissé à l'ongle, comme étaient plissés, il y a peu, certaines coiffes de femmes ou les surplis des prêtres ; pour assurer la tenue des plis, on tord et serre le tissu aux extrémités pendant plusieurs jours.

Le vêtement garde en général la couleur d'origine de l'étoffe.

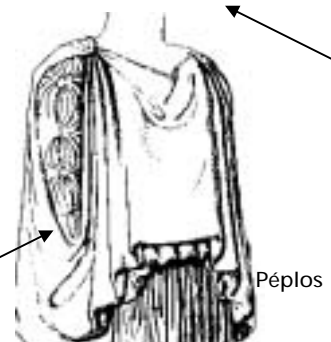
Moins chaud que le péplos, le chiton peut être accompagné de différents manteaux : lorsqu'elles revêtent l'himation, les dames grecques en rejettent volontiers le pan vers l'avant et non à l'arrière comme les hommes.



Kérylos, fresque (Ornitès)

Cette tunique peut également être portée sous le péplos qui fait alors fonction de vêtement de dessus.

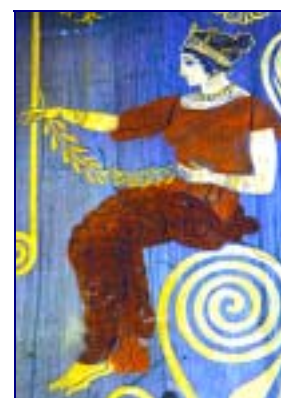
chiton agrafé sur les manches



Péplos

Sous le chiton, les femmes portent une bande autour de la poitrine, l'*apodesmos*, et les jeunes filles sportives ou les acrobates y ajoutent une sorte de pagne noué à l'entrejambe qui peut être considéré comme un sous-vêtement.

Il est très probable que le chiton a été réservé à l'usage des femmes de condition aisée tandis que le péplos continuait à être porté par les femmes du peuple et les esclaves.



Kérylos, fresque (Ornitès)

Autour du costume

« Toutes les beautés contiennent, comme tous les phénomènes possibles, quelque chose d'éternel et quelque chose de transitoire, d'absolu et de particulier. »

Baudelaire, *Curiosités esthétiques* (*De l'héroïsme de la vie moderne*).

Les Grecs attachent une réelle importance à la santé du corps. Aux bains, chez le barbier, on prend soin de son hygiène et de son apparence, tout en devisant et en échangeant des nouvelles. Le barbier a la charge d'ordonner la chevelure, la barbe et la moustache, de tailler les ongles. Rien là de bien différent de ce que nous connaissons aujourd'hui chez nos coiffeurs.

Messieurs,



Kérylos, fresques, péristyle

À l'époque homérique, vous portez les cheveux longs ramassés au besoin en chignon à l'aide de « cigales » d'or. Plus tard, l'habitude est de les couper à l'âge de l'éphébie et de les offrir aux dieux. À Sparte, en ce domaine comme en d'autres, nous l'avons vu, ce sont au contraire les enfants qui portent les cheveux courts tandis que les hommes les portent longs. Quant à la barbe, si vous vivez à l'époque homérique, vous la portez taillée en collier, tandis qu'au siècle de Périclès, elle envahit vos joues et est taillée en ovale ou en pointe. En revanche, après Alexandre, vous la faites raser totalement ainsi du reste que votre moustache.



À la maison, vous marchez généralement pieds nus, mais si vous sortez, vous pouvez porter des sandales, simples semelles de bois ou de cuir, retenues par des lanières de cuir ; pour les voyages ou les déplacements qui requièrent une bonne protection du pied, vous pouvez choisir l'embas, chaussure montante qui se termine par un revers, lacée sur le devant ou bien encore le cothurne que vous pourrez enfiler indifféremment à l'un ou l'autre pied.





Vous utilisez peu le chapeau et sortez généralement tête nue, sauf bien évidemment à la guerre où vous portez un casque. Néanmoins, lors de vos voyages ou à la campagne, le pétase de feutre ou de paille se révèle d'un emploi commode ; ses larges bords vous protègent du soleil et la bride dont il est muni vous permet de le rejeter dans le dos lorsqu'il devient embarrassant. Vous le savez, Hermès lui-même, patron des voyageurs, l'a d'ailleurs adopté.



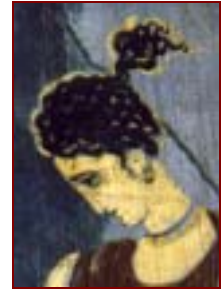
Vous avez également la possibilité de porter le pilos, bonnet de feutre ou de cuir, qui sera éventuellement muni d'une visière pour mieux protéger votre visage.

Mesdames,

Si dans les temps reculés vous avez été coiffées à peu près comme les hommes, vous avez vite adopté des coiffures raffinées et sophistiquées qui signent votre élégance et votre bon goût. C'est ainsi qu'à l'époque classique vous ramassez vos cheveux en chignons à l'aide de peignes ou du « cécryphale », une sorte de résille qui enserme toute la chevelure et dégage le visage. Il vous est également possible d'enrouler de simples bandeaux autour de votre tête, pour retenir harmonieusement vos cheveux. Les cheveux courts sont imposés aux esclaves (sauf aux musiciennes qui paraissent lors des fêtes) ou sont un signe de deuil.



Si vous vous désolerez de vos cheveux sombres ou blancs, alors que vous savez parfaitement les cheveux blonds plus prisés, vous pouvez les teindre ou avoir recours aux postiches ou aux perruques. Avoir un teint clair, des joues roses et de grands yeux éclatants est déjà le souci quotidien des élégantes. Fards et onguents permettent de remédier aux imperfections naturelles : le blanc de céruse et le rouge d'orcanète donnent un éclat sans pareil à votre visage ; vous pouvez également souligner vos yeux de noir, mais n'en abusez pas, cela n'est pas toujours bien porté !



Quant aux poils disgracieux, il suffit que vous soyez munie d'un rasoir pour les éliminer ; c'est un accessoire de la toilette féminine indispensable.

(Illustrations : Kérylos, fresques (Ornithès, chambre de Madame)

« Pour nous restreindre à ce que notre temps appelle vulgairement maquillage, qui ne voit que l'usage de la poudre de riz, si naïvement anathémisé par les philosophes candides, a pour but et pour résultat de faire disparaître du teint toutes les taches que la nature y a outrageusement semées, et de créer une unité abstraite dans le grain et la couleur de la peau, laquelle unité, comme celle produite par le maillot, rapproche immédiatement l'être humain de la statue, c'est-à-dire d'un être divin et supérieur ? Quant au noir artificiel qui cerne l'œil et au rouge qui marque la partie supérieure de la joue, bien que l'usage en soit tiré du même principe, du besoin de surpasser la nature, le résultat est fait pour satisfaire à un besoin tout opposé. Le rouge et le noir représentent la vie, une vie surnaturelle et excessive ; ce cadre noir rend l'œil plus profond et plus singulier, donne à l'œil une apparence plus décidée de fenêtre ouverte sur l'infini ; le rouge qui enflamme la pommette, augmente encore la clarté de la prunelle et ajoute à un beau visage féminin la passion mystérieuse de la prêtresse. »

Baudelaire, *Curiosités esthétiques, Eloge du maquillage.*



Kérylos, fresque, Ornithès

Pour parachever votre toilette, ne négligez pas les bijoux. Réservez plutôt la couronne d'or pour les fêtes solennelles. Vous pouvez en revanche porter aisément au quotidien colliers, bagues, bracelets au poignet, ou autour des chevilles. Les boucles d'oreilles sont recommandées pour donner de l'éclat à votre visage. Lourdes à l'époque mycénienne, la tendance s'allège au temps de Périclès et elles deviennent de gracieuses petites rondelles de métal précieux.

Voici Héra à sa toilette :

« De son corps désirable, avec de l'ambrosie, elle efface tout d'abord la malpropreté. Puis elle prend une huile agréable et divine, parfumée à son goût ; lorsque, dans le palais de Zeus au seuil de bronze, on agite cette huile, la senteur s'en répand au ciel et sur la terre ; elle en oint son beau corps, puis de ses propres mains, peigne sa chevelure. De son front immortel bientôt pendent les tresses qui brillent d'un éclat magnifique et divin. Ensuite elle revêt une robe divine, ouvrage qu'Athéna fit et lustra pour elle, non sans l'agrémenter de mille broderies, et des agrafes d'or qui la tiennent sur sa gorge. D'une ceinture à cent franges elle se pare. Puis elle attache à ses oreilles bien percées des pendentifs à trois chatons, d'un fin travail, plein de grâce et d'éclat. D'un beau voile tout neuf, blanc comme le soleil, cette toute divine enfin couvre sa tête, et sous ses pieds met de belles sandales. »

Homère, *Iliade*, XIV, p. 332.

Si vous sortez, prenez soin de vous munir de votre ombrelle (skiadion) mais laissez le soin de la porter à votre esclave et prenez votre éventail (rhipis) pour vous préserver du manque d'air et de la forte chaleur.

N'oubliez pas vos chaussures, plates ou à talons, ne négligez pas le choix de la couleur (noires, jaunes, rouges ou blanches ?).

Quant à votre chapeau, la tholica de paille ou le pilos seront d'un très gracieux effet !



Les métiers du costume

« On devrait refuser la qualité de citoyens à tous ceux dont la cité a besoin pour vivre... La cité parfaite ne fera pas de l'ouvrier (banausos) un citoyen. Il n'est pas possible de pratiquer la vertu politique en menant la vie d'un ouvrier, d'un salarié... À Thèbes, une loi excluait des fonctions publiques tout commerçant qui n'avait pas cessé son activité lucrative depuis dix ans au moins... Nous avons appelé métiers d'ouvriers tous ceux qui altèrent les dispositions du corps, ainsi que les travaux rétribués qui enlèvent à l'esprit tout loisir et toute élévation. »

Aristote, *Politique*, III, 3, 2-4 et V, 2, 1-2.

Une antique tradition veut qu'il soit infamant de dépendre d'autrui pour sa subsistance. L'homme libre doit être son propre maître et pourvoir aux besoins de sa famille. C'est ainsi que la laine est filée et tissée à la maison et que les femmes sont les principaux artisans du costume.

Écoutons Xénophon tracer la ligne de conduite qui devra être suivie par les femmes :

« Tu devras rester à la maison, faire partir tous ensemble tes serviteurs dont le travail est au dehors et surveiller ceux qui travaillent à la maison ; recevoir ce que l'on apportera, distribuer ce que l'on devra dépenser, penser d'avance à ce qui devra être mis de côté et veiller à ne pas faire pour un mois la dépense d'une année. Quand on t'apportera de la laine, il faudra veiller à ce qu'on en fasse des vêtements pour ceux qui en ont besoin, veiller à ce que le grain de la provision reste bon à manger. »

Xénophon, *Economique*, 35-37.

Les activités domestiques et, parmi elles, la confection des vêtements rythment la vie des Grecques qui vivent à l'écart des hommes, recluses dans le gynécée. Lorsque les membres de la famille sont pourvus, pour peu que le besoin s'en fasse sentir, elles sont nombreuses à se rendre au marché pour y vendre les costumes inemployés ainsi que les fils, les rubans et les couronnes qui agrémentent la toilette.

L'attitude de mépris à l'égard du travail perdure très longtemps à Sparte, tandis que dans les autres cités, nombreux sont les citoyens qui exercent une profession.

« Dès que le coq chante, tous sautent du lit pour se mettre à l'ouvrage, forgerons, potiers, corroyeurs, cordonniers, baigneurs, fariniers, tourneurs de lyres, fabricants de boucliers. D'autres se mettent en route, aussitôt chaussés, quand il fait encore nuit. »

Aristophane, *Oiseaux*, v. 489-492.

Les travaux les plus pénibles sont abandonnés aux esclaves et aux métèques, mais les métiers de l'artisanat sont considérés avec moins de réticence.

✪ Gynécée : gynaikion : appartement réservé aux femmes.

Le travail de la laine n'a guère changé depuis l'Antiquité. Que ce soit à la maison ou dans les ateliers de tissage qui se multiplient (ceux de Mégare sont particulièrement réputés pour leurs exomides), la laine est lavée à l'eau chaude ; on carde ensuite les flocons en les étirant sur sa jambe. L'étape suivante est assurée par la fileuse qui travaille avec une quenouille. C'est enfin le tissage proprement dit, pour lequel on utilise un métier vertical d'environ deux mètres de large.



Souvenons-nous de Pénélope et de son interminable ouvrage.

« Ulysse.- O servantes du maître absent depuis longtemps, vous pouvez remonter dans les appartements de votre auguste reine ; restez à la distraire en tournant vos fuseaux, en cardant votre laine. C'est moi qui veillerai pour eux tous aux torchères.... »

Homère, *Odyssée*, XVIII, v. 298-305, p. 800.

Voici les Naiades, occupées à tisser au fond dans leur grotte :

« On y voit leurs cratères, leurs amphores de pierre, où vient rucher l'abeille, et, sur leurs grands métiers de pierre, les tissus teints en pourpre de mer, que fabriquent leurs mains, - enchantements des yeux ! - et leurs sources d'eau vives. »

Homère, *Odyssée*, XIII, v.108-112, p. 726.

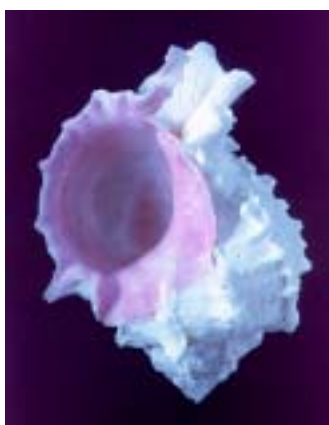
Si l'on souhaite obtenir une étoffe colorée, il faut ensuite la confier au teinturier.

Celui-ci fait un métier difficile et a bien mauvaise réputation : d'une part, les substances qu'il emploie sont fort malodorantes (c'est aussi le cas des tanneurs dont la situation n'est pas meilleure) et, d'autre part, la teinture est considérée comme une tromperie, un mensonge -voire assimilée à une pratique magique. Les Spartiates, qui désignent d'un même mot teindre et duper, leur refusent le droit de cité et les confinent dans les faubourgs, ce qui ne les empêche pas de faire teindre leurs manteaux de rouge. Une même suspicion frappe les orfèvres et les bijoutiers qui manient le feu pour transformer le minerai en métal. Le dieu forgeron et orfèvre, Héphaïstos, accablé de disgrâces physiques, offre une triste image de ses protégés. Le teinturier a également la charge de nettoyer les vêtements. Les teintures sont obtenues à partir de matières naturelles, animales ou végétales.

Les couleurs

La pourpre

Les étoffes pourpres sont les plus prisées et sont signe d'une haute distinction. C'est la couleur des vêtements des rois, des chefs et des hauts dignitaires. Pendant toute l'Antiquité, la meilleure teinture vient de Tyr qui exporte également des étoffes colorées.



(Photo : Pierre Hamouda)

C'est une substance extraite d'une glande du murex, un coquillage ; on la faisait macérer dans le sel, puis bouillir. Les étoffes ou les fils de laine étaient trempés à chaud dans cette décoction. La qualité de la pourpre provient de son inaltérabilité. Une légende raconte qu'elle fut découverte par le chien d'Héraklès qui avait donné un coup de dent dans un murex. C'est pourquoi on pouvait voir, frappé sur la monnaie phénicienne, un chien flairant un coquillage dans les rochers. Une pourpre de qualité inférieure était obtenue grâce à deux autres coquillages, le bucin et la porphyre. Leurs sécrétions avaient la particularité de varier du jaune au vert, puis au violet et au rouge au contact de la lumière.



Le vert grenouille, très apprécié également, est obtenu avec du jus de plantes.

La gaude

Variété de réséda dont on tire une couleur jaune vif, également utilisée pour la teinture des cheveux.



Le safran

C'est un crocus dont le stigmate est utilisé pour obtenir une belle couleur jaune orangé. C'est la couleur du péplos offert solennellement à Athéna lors des Panathénées.

Il est également utilisé en cuisine comme aromate.



Le brou de noix

Le brou est l'enveloppe externe de la noix. Il est encore utilisé par les menuisiers pour teindre le bois en brun sombre.



La garance

La garance est une plante herbacée des régions chaudes et tempérées. On tire de sa racine une teinture rouge vif.

Quelques repères

Aristophane

450-386.

Auteur comique.

44 comédies lui sont attribuées dont 11 nous sont parvenues, parmi lesquelles : *Les Archariens, Les Cavaliers, Les Nuées, Les Guêpes, Les Oiseaux, Les Grenouilles.*

Eschine

390-314.

Scribe de l'administration, acteur, orateur brillant, il s'oppose à Démosthène.

Contre Timarque, Sur l'Ambassade Infidèle, Contre Ctésiphon.

Euripide

480-406.

Poète tragique.

Il composa 92 pièces dont 18 nous sont parvenues, au nombre desquelles :

Médée, Hippolyte, Les Bacchantes, Andromaque, Les Suppliantes, Iphigénie.

Homère

Serait né au VIII^e siècle avant Jésus-Christ.

L'Illiade, l'Odyssée.

Les *Hymnes* qui lui sont attribués sont probablement postérieurs.

Plutarque

46/49-125.

Biographe et moraliste.

Nous connaissons un tiers de ses nombreux écrits, qui sont regroupés sous deux titres :

Vies parallèles et Oeuvres Morales.

Xénophon

Historien, essayiste et chef militaire.

Elève de Socrate.

Citons parmi ses œuvres : *l'Anatase, les Mémoires, l'Apologie de Socrate, le Banquet,*

Hiéron, La République des Lacédémoniens.

Bibliographie

- Deslandres Y., *Le costume image de l'homme*, Paris, Albin Michel (L'aventure humaine), 1976.
 - Flacelière R., *La Grèce au siècle de Périclès*, Paris, Hachette (La vie quotidienne), 1959.
 - Heuzey L., *Histoire du costume antique*, Paris, Champion, 1922.
 - Losfeld G., *Essai sur le costume grec*, Paris, E. de Boccard, 1991.
 - Potvin M., *Plis et drapé dans la statuaire grecque*, Service éducatif du musée du Louvre, 1991.
 - Toussaint-Samat M., *Histoire technique et morale du vêtement*, Paris, Bordas, 1990.
- Les textes de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée* proviennent de la collection La Pléiade, Paris, Gallimard, 1955.